

[Text]

**Mr. Nicholson:** Yes, something like that.

**Ms MacLure:** There are two very different groups: the cancer child either gets better or does not. There is a time limit there. Parents of children with special physical needs, for example, a child who will be paralysed for life, have an entirely different situation. It is much more stressful over a longer period of time.

Quite often in P.E.I. you will see that one or both parents will have to give up jobs at different times in order to look after the child, because P.E.I. is like the rest of Canada in that our extended support systems and our extended families are becoming less and less of the norm. Our nuclear family is becoming very much the norm. One family can take only so much stress and pressure.

**Mr. Nicholson:** Do these people sometimes lose their jobs because there is not enough flexibility?

**Mrs. Pépin:** They cannot get jobs.

**Ms MacLure:** They cannot get jobs, that is right, and even when they do get jobs, quite often the ladies receive minimum wage. This will not allow them to use the day care facility, which is \$65 or more a week for the special needs of their children.

**Mr. Nicholson:** Thank you very much.

**The Chairman:** Ms Rossiter.

**Ms Rossiter:** For example, we have a child right now that has had post-cardiac surgery. She had cardiac arrest . . . She is living and that is it. That child has spent some time in hospital. Now she has gone back home and it is very, very stressful. She is back home with the parents because there is no other place in our health care system for her.

I will give you another example, where a mother did give up her job and stay home. It took well over a year to find a place for this child. The mother now goes to work. The child stays at a special centre but goes home on weekends. So they are not giving up their child completely. They still want to give care to their child and this is how they do it.

**The Chairman:** Mrs. Mitchell.

**Ms Mitchell:** I would like to apologize for those of us who were stranded in Halifax and arrived late. It is very nice to be here. I would like to just ask a bit about prevention and also the kind of community support services that you feel would be needed and would be useful. I mean we are a long way from having these in all Canadian communities.

• 1010

First of all I wonder, from the point of view of prevention and also early detection of children at risk or families at risk, whether in P.E.I. you have a system of pre-natal clinics and post-natal clinics where there would be a chance to—and to what degree it is possible for you to—detect parents with special needs at that point?

[Translation]

**M. Nicholson:** Les deux.

**Mme MacLure:** Il existe deux groupes différents. Soit l'enfant cancéreux se remet, soit il ne se remet pas. Un facteur temps intervient ici. Par contre, les parents d'enfants ayant besoin d'attention, par exemple, un enfant paralysé à vie, se trouve dans une toute autre situation qui est beaucoup plus stressante à long terme.

Dans l'Île-du-Prince-Édouard, on constate le plus souvent qu'un des parents se voit obliger de démissionner pour s'occuper de l'enfant, car l'Île-du-Prince-Édouard ressemble au reste du Canada, nos réseaux d'aide et les unités familiales élargies deviennent de plus en plus rares. La famille nucléaire est de plus en plus la norme. Or, une famille ne peut plus absorber toutes les tensions et toutes les pressions qui s'exercent sur elle.

**M. Nicholson:** Ces parents perdent-ils quelques fois leurs emplois parce que leurs horaires ne sont pas assez souples?

**Mme Pépin:** Ils ne peuvent pas obtenir d'emploi.

**Mme MacLure:** Ils ne peuvent pas obtenir d'emploi, c'est exact, et même lorsqu'ils en obtiennent un, très souvent les femmes ne perçoivent que le salaire minimum. Elles ne peuvent donc placer leurs enfants en garderie, car il faut compter 65\$ de plus par semaine pour une enfant ayant des besoins spéciaux.

**M. Nicholson:** Merci infiniment.

**La présidente:** Madame Rossiter.

**Mme Rossiter:** Par exemple, nous avons une enfant qui vient de subir une opération au coeur. Elle a eu un arrêt au coeur . . . Elle vit et c'est tout. Cet enfant a passé un certain temps à l'hôpital; elle est maintenant retournée chez elle et la situation est extrêmement difficile. Elle est à la maison avec ses parents car nous n'avons pas pu la placer ailleurs.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Où une mère a démissionné pour rester chez-elle. Il lui a bien fallu un an pour trouver une place pour son enfant. La mère travaille maintenant. L'enfant est placé dans un centre spécial, mais retourne à la maison les weekends. Les parents n'ont donc pas abandonné complètement leur enfant. Ils veulent toujours continuer à s'occuper de lui et le font ainsi.

**La présidente:** Madame Mitchell.

**Mme Mitchell:** J'aimerais présenter les excuses, de celles qui, bloquées à Halifax, sont arrivées en retard. C'est très agréable d'être ici. J'aimerais vous parler de prévention et vous demander quel genre de services d'aide communautaire seraient utiles à vos yeux. Il est manifeste que ces services n'existent pas dans toutes les collectivités canadiennes.

Tout d'abord, je me demande, du point de vue de la prévention et du dépistage, à un âge très jeune, des problèmes que pourrait avoir un enfant, si l'Île-du-Prince-Édouard possède des cliniques prénatales et postnatales où l'on pourrait savoir quels enfants auront besoin d'attention spéciale et dans quelle mesure vous pouvez le faire.